

L'homme a besoin de la forêt, la forêt a besoin de l'homme

On entend parfois dire « Cessons de couper des arbres », « L'homme ne doit plus intervenir en forêt pour la laisser en libre évolution », ...

S'il est vrai que l'homme n'a pas toujours eu un comportement exemplaire dans sa relation avec la nature, la forêt drômoise, méditerranéenne en particulier, ne saurait se passer de la présence et de l'intervention de l'homme, et ceci pour trois raisons au moins.

- Une forêt en libre évolution est, en l'absence de toute intervention humaine, rapidement confrontée à de graves problèmes de dégâts de gibier.

C'est déjà le cas dans de nombreux secteurs du Vercors où la prolifération des grands ongulés ne permet plus un renouvellement naturel de la forêt. Les cerfs se nourrissent en effet des pousses et jeunes plants jusqu'à 2 mètres de hauteur ; les chevreuils et chamois prennent également leur part dans cette pression cynégétique que la forêt ne supporte plus. Et on constate cette réalité bien que la chasse soit pratiquée dans ces territoires.

Certains ont pensé que le loup jouerait le rôle de prédateur naturel des ongulés. Sauf exception, il n'en est rien. En effet, plusieurs meutes de loups sont recensées dans le Vercors ; et malgré cette présence du loup, les cerfs sont toujours trop nombreux, à défaut de plans de chasse à la hauteur du problème créé par le grand gibier.

Que se passerait-il dans un espace naturel où aucune activité humaine ne serait autorisée ?

A l'évidence, si aucune régulation de la population d'ongulés n'est mise en place, le grand gibier trouverait dans de tels espaces des conditions favorables à sa prolifération. Et ce qu'on observe dans le Vercors, bien que la chasse y soit pratiquée, se produirait à plus grande échelle dans des espaces dont l'homme serait exclu. La forêt ne se renouvellerait plus, vieillirait et finirait par mourir. Bien sûr, ce phénomène prendrait du temps, à l'échelle du temps de vie des forêts, mais cette évolution serait inéluctable. On note déjà une régénération trop faible du Sapin pectiné – essence endémique - dans le massif du Vercors, particulièrement attaqué par les ongulés.

Autres conséquences de la prolifération du grand gibier dans des territoires dont l'homme serait absent : les sangliers aiment se réfugier dans des espaces non entretenus et embroussaillés où ils se sentent à l'abri. Leur multiplication ne manquerait pas de poser des problèmes de dégâts culturels chez les agriculteurs qui, à proximité, produisent fourrages et céréales pour nourrir leurs animaux, très souvent dans une pratique d'agriculture biologique.

Dernier point : les dégâts du grand gibier ne concerneraient pas que le territoire mis en « réserve », mais les forêts voisines seraient elles aussi impactées et victimes des mêmes dégâts.

- Il faut aussi prendre en considération les dynamiques forestières. En l'absence de gestion des peuplements forestiers, la forêt serait colonisée par les espèces d'arbres d'ombre, colonisation déjà en cours dans de nombreux secteurs, notamment les versants nord, par les hêtres. Là aussi, l'évolution est lente, moins visible, mais certaine. La forêt non gérée perd en biodiversité à moyen terme. Or la biodiversité est pour la forêt la meilleure, sinon la seule, réponse au dérèglement climatique. Ce qu'on observe aujourd'hui dans des forêts de châtaigniers du Nord de la Drôme (dépérissement de la forêt) pourrait être observé dans les hêtraies de la Drôme Provençale.

Ainsi dans ces espaces forestiers, le hêtre, moins appétant pour les ongulés que les autres feuillus et les résineux, se développera rapidement et réduira toute biodiversité au niveau des essences d'arbre.

Le hêtre, essence d'ombre, est déjà favorisé par l'absence d'exploitation. Il parvient à se développer au détriment des autres arbres en pénétrant leur houppier et finit par transformer les forêts multi-essences en une hêtraie pure... Au sol, un tapis de feuilles de hêtre en lente décomposition et rien d'autre, par manque de luminosité diffuse.... Avant que la hêtraie ne s'effondre. C'est l'affaire d'une centaine d'années, ...

Le peuplement actuel issu de souche (donc un patrimoine génétique de plus de 100 ans) n'est absolument pas adapté à l'évolution climatique en cours !

- Enfin, il faut rappeler le rôle primordial de la forêt comme « puits de carbone ».

Il est maintenant très généralement admis que le dérèglement climatique est causé par les émissions de gaz à effet de serre, et principalement du gaz carbonique produit par la combustion des combustibles fossiles, charbon, gaz naturel, produits pétroliers.

Il existe principalement deux milieux naturels, les océans et les forêts, en mesure d'absorber, au moins partiellement, le gaz carbonique émis par les activités de l'homme.

Nous sommes ici concernés par la forêt. On estime qu'aujourd'hui, en France métropolitaine, la forêt absorbe environ 15 % du CO₂ émis par toutes les activités humaines.

La forêt, lorsqu'elle se développe, soit par la croissance des arbres existant, soit par la conquête de nouveaux territoires, absorbe du CO₂ pour le transformer en biomasse, grâce à la fonction chlorophyllienne.

Ceci signifie que, pour jouer pleinement son rôle de puits de carbone, une forêt ne doit pas cesser de se développer, et contrairement à des idées reçues, la forêt doit faire l'objet de récolte de bois, ce qui permet et provoque son renouvellement et donc la capture de CO₂, sous deux formes :

- Stockage de carbone pendant des dizaines d'années voire des siècles dans les objets en bois : ossatures bois, charpentes, meubles....
- Substitution d'énergie fossile par du bois (chauffage)

Ceci doit bien sûr se faire en respectant des règles de gestion durable, à l'image par exemple de la conversion en futaie irrégulière : des coupes d'éclaircie légères, sélectives, périodiques qui améliorent la forêt, tant en qualité du bois produit qu'en termes de biodiversité, ce qui est au moins aussi important.

Cette sylviculture douce est de plus en plus pratiquée, notamment dans des Associations Syndicales Libres de Gestion Forestière (ASLGF), regroupements de propriétaires forestiers privés soucieux de gérer durablement leurs forêts.

A contrario, une forêt laissée en libre évolution, non gérée, arrivée à l'âge adulte, ne capte plus de CO₂. Pire, ne se renouvelant pas, elle va finir par mourir, relâchant par sa décomposition tout le CO₂ qu'elle avait séquestré lors de sa croissance. Avec au final, un bilan CO₂ au mieux nul.

- En conclusion, l'idée de laisser la forêt sans intervention de l'homme peut paraître séduisante de prime abord, mais à l'analyse on voit bien que la forêt doit faire l'objet d'une sylviculture durable pour qu'elle remplisse correctement toutes les fonctions qu'elle est en mesure d'assurer : captation de CO₂, production de bois, filtration de l'eau, production d'humus, réserve de biodiversité, accueil du public ...

Si l'homme a besoin de la forêt, la forêt a tout autant besoin de l'homme.

ALAIN JEUNE : secrétaire de FRANSYLVA 26.